

Intervention le 15 juin 2010 à l'Espace Krajcberg, Musée du Montparnasse, dans le cadre d'un cycle d'ateliers animé par Chantal Delacotte sur l'art et la crise de l'environnement

Je réfléchis beaucoup sur les **Les Liens entre art et écologie**.

La source de ma réflexion se trouve dans l'observation d'une famille de canards qui est venue s'installer chez nous dans bassin de nénuphars (je montre une diapositive d'une gravure de canards et prunier).

Dans notre cohabitation, il y avait une recherche d'équilibre entre protection et laisser libre pour que les êtres vivants puissent vivre leur vrai chemin.

Ce serait bien si cet idéal puisse être suivi à l'échelle mondiale.

J'ai vu aussi dans le travail artistique le même souci. Dans mon récit « Le Mouvement des Feuilles », j'écris que les plus grandes œuvres d'art a été d'un acte d'équilibre, entre rigueur et relâchement, pudeur et débordement, démesure et retenu.

Dans cette même recherche de délicatesse et de soin, l'art et l'écologie pour moi sont unis.

Pour certains par exemple des Kichwa, de Sarayaku en Equateur, ce lien est évident. Le shaman sert d'intermédiaire entre l'être humain et la nature. Il est à la fois artiste et écologiste, il porte la conscience du groupe. José Galinga des Kichwa est venu pour parler à l'Espace Krajcberg : il nous a appelé les artistes les shamans : ils sont catalyseurs de changement de conscience.

Chez nous, il y a peut-être une contradiction apparente, le travail de l'écologie semble urgent, alors que l'art est long. L'art est un travail individuel, l'écologie un travail de groupe. L'écologie ne permet pas l'égoïsme typique d'un artiste.

Depuis 20 ans, la nature s'intègre d'une manière ou d'une autre dans mon travail. Au départ ce n'était qu'un amour, puis il s'est transformé en souci. Et récemment dans mon essai qui s'appelle « l'Appel », (ici c'est une gravure, puis je montre ma gravure « L'Appel ») je raconte comment un jour j'ai eu la pulsion ou l'appel de me mettre également à l'action, à la vie associative et politique, à travers des écrits, sans abandonner l'activité artistique.

Comment est-ce qu'on peut rester tranquillement dans son atelier, pendant qu'ailleurs on détruit le vivant, c'est-à-dire nos sources d'inspiration ?

Je ressentais l'urgence d'arrêter les gens de détruire, de tronçonner les arbres et le travail de l'atelier me semble quelquefois futile, surtout si ce que je produis ne fait qu'ajouter aux déchets. Je me suis dit, il faut faire soit de la magie, soit rien du tout.

Une façon de voir si une œuvre comporte une certaine magie, c'est de la placer dans à côté d'une scène naturelle à travers une fenêtre, voir si elle a encore de l'éclat.

C'est épineux : si l'on représente mal la nature, on aura peut-être quelques dupes de nos côtés, mais finalement on travaille contre notre mission. Si l'on reproduit trop bien, cela devient lourd, si l'on stylise trop, on perd la qualité organique.

Il est difficile de faire une œuvre originale. L'originalité relève d'une vision très profonde, mais elle est toujours possible, si l'artiste répond aux désirs profonds des gens de son temps.

Le métier de l'art est tissés de doutes profonds, alors qu'une fois appelé à l'écologie, il n'y a en a tout simplement pas. Cette mission en plus renforce la mission artistique.

La nature de mon travail :

Je prône la multiplicité dans mon travail. C'est une expression de plénitude de la vie, un peu comme l'art total de Chomo.

Je cherche à la fois l'organique et la finesse. Cela implique du soin. La plupart du temps les supports sont naturels, les pigments naturels... à l'exception de la gravure, où j'utilise du matériel parfois toxique. Là se trouve un paradoxe : pour trouver la limpidité de la nature il faut passer par cette dépense des ressources.

La notion de la lumière : impossible de montrer la lumière par exemple à travers les feuilles. Il s'agit non d'une représentation mais d'un rappel d'un moment spirituel.

Je réfléchis beaucoup aussi sur l'intégration de la calligraphie dans l'art pictural, mais nos lettres adhèrent mal, elles sont utilitaires. J'ai donc inventé un abécédaire qui imite les formes de la nature, à l'instar de la calligraphie de l'Orient. On ne peut pas très bien le peindre au pinceau comme cet abécédaire. Ces lettres peuvent être peintes, mais aussi modelées en 3 dimensions.

(je montre une gravure du chat sauvage) Les animaux : Je laisse toujours une place privilégiée pour les animaux. L'acte de les peindre remonte à bien longtemps depuis les peintures rupestres. Je pense qu'il correspond à un besoin profond, dès l'enfance.

L'enseignement a toujours fait partie intégrante de mon travail. Le récit le « Mouvement des Feuilles » est un rapport sur mon travail d'enseignement aux enfants et aux adultes. Entre autres, je prône un apprentissage de la vue du raffinement du regard à travers les formes de la nature, les plantes, les animaux, les roches, les molécules, les galaxies.

Goethe a dit qu'on voit quelque chose vraiment que si l'on le dessine. Je pense que dans les écoles d'art, c'est un crime de dévaloriser la copie, le désir fondamental de figurer chez les jeunes, sous prétexte que leurs œuvres ne s'intègrent pas dans le monde de l'art contemporain.

Les artistes du passé ont bien insisté, Da Vinci, Constable, Corot...

Dans l'apprentissage de l'art je prône le retour vers le travail avec les mains. Rien ne remplace le geste sensuel du pinceau à la main, du crayon doux sur une feuille, de la terre malléable sur les doigts. C'est même vital chez certaines personnes, comme l'écriture l'est pour l'écrivain, la musique pour le musicien.. Ce n'est qu'à travers les mains qu'on retrouvera la sensualité, la vraie humilité. En travaillant avec les mains, on se détache de soi-même tout en restant très personnel, cela permet l'intégration de la force cachée, la grâce. Ce travail avec les mains donne en plus un vrai plaisir : l'artiste n'a pas besoin de la glorification.

Nouvelles technologies : ce n'est pas seulement un langage, mais un moyen de voir plus et s'inspirer plus,

Grâce aux satellites, on peut voir la terre comme elle est de loin, et dans l'autre direction, les photographies du microscopiques peuvent nous fasciner, être des sujets de peinture, de montrer que dans l'univers tout est en fait lié.

Non seulement comme forme artistique, mais comme outil pour mieux voir la nature.

Un artiste visuel ne devrait pas dépendre des langages électroniques, cela l'égarerait du chemin manuel et de la terre. Il devrait pouvoir créer de la magie avec un fusain et une pierre.

Quelques sujets possibles pour un artiste : J'aime la confrontation des contraires, du civilisé et du sauvage, par exemple, les jardins au centre d'une ville.

Surtout il ne faut pas avoir peur de la beauté. On l'a suffisamment remise en question, cela suffit.

Art contemporain : je voudrais exploiter son langage à des fins écologistes. Un engagement. Certaines œuvres de Landart et leur qualité éphémère, du moment qu'ils ne s'imposent pas.

L'AC est une expression de démesure, une sorte de rébellion, un peu comme à l'âge des surréalistes. Ces expressions de crise font partie de l'histoire, et permettent le désir de redressement. Mais ce que cherche c'est à la fois préserver ce que nous avons appris par l'art contemporain, ce qui a été bon, tout en remettant en valeur le travail artistique rigoureux, fait manuellement, par une seule personne, qui reflète un moi paradoxalement collectif.

L'inconscient et le côté créatif, c'est la partie sauvage en nous ; comme la vie sauvage sur terre, il faut à la fois la laisser libre et la préserver. Il faut de la démesure dans l'art, comme il y en a dans la nature.

Nous faisons partie de la grande Biodiversité. Comme Pierre-Marie Gouyon du MUSEUM m'a expliqué, cette notion n'implique non seulement la biodiversité des espèces, mais aussi la possibilité de chaque être vivant d'évoluer, de muter, de suivre son chemin.

Je montre quelques exemples de mon travail :

Les « Lions du Louvre », peinture

« Atelier du Rêve », peinture

« l'art pour les oiseaux » : invitation à revoir notre anthropocentrisme.

« Un représentant de chaque espèce se rend à Copenhague en décembre 2009 »

Et la « Chapelle Sixtine. »